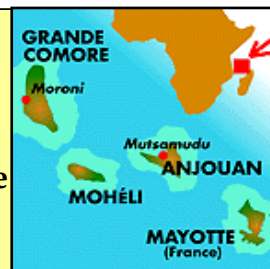




PANGAHARI

Le bulletin d'information de l'Association Ouanienne de Floirac – France – Comores (AOFFRAC)



SOMMAIRE

Editorial	p.1
Mot du Président	p.1
Activités culturelles	p. 2
Journée culturelle	p.2-7
A propos de Ouani	p. 7-8
La Parole est à Vous	p.8-11
Recette de cuisine	p.11
La santé d'abord	p.11
Poésie	p. 12



A.O.F.Fra.C

Association Ouanienne de Floirac – France et Comores

13, rue Monte Cristo
appt. 101
33270 FLOIRAC

aoffrac@hotmail.com
Web : www.aoffrac.com

PANGAHARI

NUMERO 21

Mai-juin-juillet-août 2011

Rédaction / Mise en page
Halidi ALLAOUI
Moktar MOHAMED

EDITORIAL

*Cher adhérent,
Cher sympathisant,
Cher ami,
Cher lecteur,*

Un moment de détente !!!

C'est toujours avec le même plaisir que nous vous retrouvons à l'heure de la parution de votre bulletin d'information préféré « PANGAHARI ».

Et oui déjà le **21ème numéro** ! Notre (ou Votre) équipe de rédaction a mobilisé toutes ses ressources afin de vous offrir un moment de détente. Nous vous souhaitons une agréable lecture et espérons vous faire voyager vers les îles Comores.

Et comme d'habitude, vos remarques et suggestions nous intéressent.

Merci de votre fidélité et bonne lecture !

Moktar MOHAMED



MOT DU PRESIDENT

C'est bientôt la fin de l'année scolaire et un parfum de vacances commence à flotter dans l'air. D'autant que l'examen de fin d'année de l'AOFFRAC a été une réussite. Je veux bien entendu parler de notre JOURNEE CULTURELLE DU 23 avril 2011 qui s'est déroulée dans une bonne ambiance et qui a été ponctuée de surprises. En témoigne la présence de nombreux convives. Aussi, un grand bravo aux enfants – nos grands artistes - qui ont su épater et séduire le public de part leurs prestations.

De plus, nous avons eu le privilège d'accueillir notre frère et ami, Monsieur MOHAMED AHMED CHAMANGA, Grand linguiste comorien et directeur de la Maison d'édition Komédit natif de la ville d'Ouani. Qu'il accepte nos sincères remerciements.

Je tiens aussi à remercier toutes ces personnes qui se sont mobilisées et qui ont fait le déplacement jusqu'à Floirac.

Je n'oublie pas les artisans de cette journée mémorable : les Enfants et les Membres qui ont fait un travail remarquable et exemplaire à tout point de vue.

Abdourohamane ABASSE
Président de l'AOFFRAC

ACTIVITES CULTURELLES

L'AOFFRAC à la journée culturelle de l'AOCOF

Le 19 février dernier, l'Association des Originaires des Comores en France (AOCOF), une association partenaire de l'AOFFRAC, a organisé sa journée culturelle annuelle à BUSSY SAINT GEORGES (77).

L'AOCOF est une des associations actives en France qui œuvrent pour le développement des COMORES en général, et de OUANI en particulier.

Bien évidemment, L'AOFFRAC (Association Ouanienne de Floirac-France-Comores) a été représentée à la fête par une délégation conduite par son président, Monsieur ABASSE Abdouroihmane et MOHAMED Ahamed Ben Ali, doyen de l'association.

Mariama HALIDI

SPECIALE JOURNEE CULTURELLE DE L'AOFFRAC



Vous trouverez ci-dessous le compte rendu de notre belle journée culturelle du 23 avril 2011 ainsi que les témoignages des participants et de nos grands artistes.

Journée culturelle du 23/04/2011

L'AOFFRAC a beau avoir 12 ans d'expérience associative à son compteur, et pour autant, la ferveur est toujours la même dès lors qu'il s'agit de notre journée culturelle. Tous les membres se sont mobilisés que ce soit ceux de Floirac, de la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB), de Mont de Marsan, de la région Ile de France, d'Auch et même de notre belle ville de Ouani aux Comores. La grande famille de l'AOFFRAC était au complet pour ce rendez-vous annuel à ne jamais manquer sous aucun prétexte.

Comme vous le savez la culture comorienne est une des raisons d'être de notre association. C'est pourquoi nous avons tenu à offrir à notre cher public une belle et généreuse **exposition culturelle** dont le but est la découverte ou la redécouverte des îles aux Parfums.

Le Tari a bien illustré notre vision qui est celle de la cohabitation de toutes les générations de femmes. Elles étaient toutes plus belles les unes que les autres en « **gaounis** » -tenue traditionnelle comorienne.

Félicitations à notre petite **Sitou HALIDI** qui, du haut de ses 8 ans, a enflammé la salle en interprétant un chant sans couac.

Le Kandza, le rasiya, le mchogoro et le **chigoma** ont réuni les hommes et les jeunes hommes. Ces danses masculines sont aussi l'occasion pour les doyens d'initier les plus jeunes.

Nous avons eu l'immense plaisir de compter parmi nous les deux doyens de l'AOFFRAC que sont **Monsieur Ahamed Ben Ali MOHAMED**, **premier Président de notre association** et son épouse **Sitty**, **ancienne animatrice**. Nos retraités coulent des jours paisibles à Ouani et Monsieur MOHAMED a tenu un discours rendant hommage au travail accompli par l'AOFFRAC depuis leur retour au pays en 2004.

Le linguiste et spécialiste du Shikomori (la langue comorienne) **Monsieur MOHAMED AHMED CHAMANGA** nous a fait l'honneur d'un discours présentant son travail. Dans notre précédente édition, nous avons présenté son dernier ouvrage : le **Volume II** de "L'introduction à la grammaire structurale du comorien". Une séance de dédicace a clôturé son intervention.

Comme à l'accoutumée, les surprises n'ont pas manqué à notre journée culturelle.

Première Surprise : notre animateur annonce au public que des petits artistes vont entrer sur scène pour jouer une **pièce de théâtre** abordant certains aspects de la vie comorienne. L'histoire est celle d'une mère de famille devant concilier sa vie familiale (3 enfants) et sa vie professionnelle aux Comores. Au premier abord, une telle prouesse n'est pas chose facile pour des enfants âgés de 8 à 12 ans. D'autant que cette pièce est composée de répliques

mélangeant le français (la langue maternelle des enfants) et le shikomori (langue maternelle des parents). Mais l'assurance et le naturel des actrices et acteurs ont couronné de succès cette belle initiative.

Il est important de préciser que ce sont les enfants eux-mêmes qui ont mené à terme ce projet théâtral.

Toutes nos félicitations à **Sitou, Maïssane, Yazid, Béja, Anil, Jalal, Karima, Hanane, Madjida et Imane** pour ce Moment riche en éclats de rires.

Le public, bon connaisseur, a reconnu le travail des artistes en herbe en les ovationnant longuement.

Deuxième surprise : quelques minutes plus tard, nos jeunes Artistes accompagnés d'autres enfants entament une **chorégraphie** endiablée sur « LOGOBITOMBO » chanson de celui que l'on appelle MOUSSIER TOMBOLA (que les plus jeunes connaissent ; rires).

Troisième surprise : le jeu de devinettes comoriennes, à l'initiative de et animé par Mme ABASSE Roihamatou. La frénésie emporta la salle. Le public a participé à cœur joie à ce jeu dont le principe était de retrouver les réponses, des mots et des expressions de la langue comorienne usitée par nos Aïeuls. Ce fut une expérience culturelle très enrichissante !

La journée s'est poursuivie avec le **Wadaha** (danse du pilon), le **Mbiou**, le **Mgodro** et le **mdadra**.

Le **Toirabou** a permis aux femmes en particulier de

s'illustrer de par leurs performances vocales et leur élégance. Les enfants aussi étaient à l'honneur puisqu'ils ont entonné sur scène, « *La jeunesse ya ouani* » chanson **de JOUJOU des Comores, groupe musical originaire de Ouani**.

La soirée dansante animée par le talentueux **DJ LOUKMANN** a clôturé cette magnifique journée sous le signe de la convivialité, de la nostalgie et du partage.

Moktar MOHAMED

TEMOIGNAGES DES PARTICIPANTS A LA JOURNEE CULTURELLE :



Photo (de g à d : M.A Chamanga, Abdallah Daoud, Halidi Allaoui, Ainouline Sidi et Abdouroihamane Abasse)

« On n'était pas aux Comores, toutefois l'Aoffrac avait ramené les Comores à nous.. »

**Par Melinda Keldi
Bordeaux**

On n'est pas encore parti, que nos îles nous manquent déjà. On ne rêve plus que du retour, limite d'un été au bled. Que le soleil tape sur notre peau... Respirer cet air que l'on ne retrouve nulle part ailleurs... Profiter de la famille...Rattraper tous ces moments perdus avec

eux. Se ressourcer...Retrouver nos racines...Revivre toutes ces sensations, nos traditions... Tout cela nous procure un bonheur tel que le cœur fait sans cesse Boum dans la poitrine.

En prenant place dans l'avion, les larmes ne cessent de couler, on prend conscience de tout ce qu'on laisse derrière nous ; on prend conscience que ce ne sera plus jamais pareil. Oui on sera sûrement heureux. On connaîtra toujours le bonheur, mais pas le bonheur que nous procurent les îles de la lune.

Le Bled, c'est comme une grosse bouffée d'oxygène. Pire, un oxygène que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs. C'est quand on ne le respire plus que l'on se rend compte de sa valeur. Limite on étouffe. L'on n'a qu'une hâte. Le respirer à nouveau.

L'AOFFRAC, voyez vous, m'a donné en l'espace d'une journée la sensation de respirer cet oxygène à nouveau. Mon cœur faisait boum, un grand boum dans la poitrine. L'organisation était juste ce qu'il fallait pour avoir l'impression de faire faire à notre cœur une escale directe à **Ouani**...Msirojou.

Outre les tarifs (entrée, repas, etc.) qui étaient largement accessibles, et l'ambiance dans la salle, il est, selon moi, nécessaire de mettre un point d'honneur à l'organisation. Juste excellente ! Le plus touchant était la mise en avant sur scène des enfants. Entre autres, le DJ a assuré non seulement pendant la soirée mais aussi durant les autres manifestations. L'animation que ce dernier avait préparée pour le Wadaha figure parmi les souvenirs les plus marquants de

la journée. Cependant, le tari de la petite *Sitou*, a, selon moi marqué tous les esprits présents dans la salle et a laissé un souvenir juste merveilleux de la journée.

La joie sur les visages des participants... Je pense qu'ils ont ressenti la même chose que moi. On n'était pas aux Comores, toutefois l'AOFFRAC avait ramené les Comores à nous.

Aucun regret. Sincèrement, c'est comme avec le bled, autrement dit, on a hâte de revivre à nouveau cette journée.

Merci à L'AOFFRAC qui a tout simplement ASSURE !

« L'AOFFRAC a démontré ses capacités d'organiser et animer une journée culturelle comorienne chaleureuse »

Par Moussa-Elkadhum Djaffar (Hadji Djaffar)
Ile de France

Une fois de plus l'AOFFRAC a démontré ses capacités d'organiser et animer une journée culturelle comorienne chaleureuse répondant à une large audience (des tous petits aux grands). Certes, les femmes ont encore été plus comblées mais les hommes aussi ont apprécié les danses traditionnelles.

Félicitations à toute l'équipe et vous pouvez compter sur moi pour la prochaine journée.

« J'ai bien apprécié l'esprit d'ouverture de l'AOFFRAC »

Par Anissa Allaoui
Aix-en-Provence

Cela faisait très longtemps que je n'étais pas allée à une Journée culturelle comorienne. J'ai beaucoup apprécié cette journée de l'AOFFRAC. Avec mes amies anjouanaises, nous nous sommes bien amusées.

C'est un peu comme si on était aux Comores le temps d'une journée.

Au moins une fois dans l'année on retrouve notre culture avec toutes les danses traditionnelles et les costumes ainsi que la nourriture. C'est très intéressant.

J'ai bien apprécié l'esprit d'ouverture de l'AOFFRAC. Même les Jeunes et les enfants participent à la fête. Ce qui m'a surtout marqué, c'est que même les jeunes filles pouvaient danser le tari ! Et pas seulement les femmes mariées. Cela m'a fait bizarre au début mais j'y ai pris goût.

Et le sketch des enfants en français et comorien mélangés était très drôle.

Pour tout cela, j'ai vraiment envie de revenir L'année prochaine.

« Un grand bravo à l'AOFFRAC »

Par Daniel Ahmed (dit Café)
Ile de France

J'ai passé une journée exceptionnelle à Floirac ce 23 avril 2011. Il y avait tous les ingrédients pour une journée culturelle comorienne : les danses traditionnelles aussi féminines que masculines, profanes que sacrées, une

exposition sur les Comores qui s'enrichit au fil des années, un invité de marque, spécialiste de la langue comorienne qui nous a montré l'importance de l'introduction de l'enseignement du Shikomori à l'école, une pièce de théâtre, œuvre de la jeunesse comorienne et symbole de la relève assurée.

Bref j'étais aux anges de revoir des compatriotes pour construire l'identité culturelle de la communauté comorienne en France.

Dans tous les cas, un grand bravo à l'AOFFRAC !

« La présence du linguiste comorien, Ahmed Chamanga, a apporté une touche culturelle supplémentaire à cette journée »

Par Antufi Mohamed Bacar
Marseille

N'ayant pas assisté aux journées des deux dernières années en raison de mon éloignement géographique, je ne peux donc pas faire une comparaison avec par exemple l'année passée. Cependant, j'ai été frappé par le nombre des participants élevé par rapport à celui d'il y a trois ans ce qui est un point positif ; aussi, j'ai apprécié la présence du linguiste comorien, Mohamed Ahmed Chamanga, qui a apporté une touche culturelle supplémentaire à cette journée. L'exposition des ouvrages d'auteurs comoriens ou qui parlent des Comores a également été un plus positif. Je constate donc que chaque année cette journée culturelle prend de l'ampleur.

Si je peux me permettre de faire quelques suggestions, je proposerai l'organisation d'exposés sur des sujets d'ordre classique tels que : l'histoire de Ouani ou d'Anjouan, les associations culturelles et leurs rôles à Ouani, des années 50 à nos jours, l'histoire du football à Ouani ou Anjouan, l'expansion géographique de la ville de Ouani, Ouani et la confrérie Chadhouli

On peut trouver d'autres sujets plus intéressants peut être, et choisir un ou deux pour l'année prochaine.

Merci et bon courage

« J'ai beaucoup apprécié l'animation enfantine en rapport avec nos valeurs et traditions »

Par Abdallah Daoud
Ile de France

Le 23 avril 2011 en compagnie du couple Moussa Elkadhum, c'est avec un réel plaisir que j'ai pris part à la soirée culturelle comorienne de l'OFFRAC organisée à Floirac près de Bordeaux.

C'est une fête quasi familiale au cours de laquelle on s'est bien amusé : diverses activités ont ponctué la journée et la soirée, une exposition artisanale, les ouvrages de la maison d'édition Komédit en présence de mon ami Chamanga ,des danses traditionnelles masculines et féminines ; j'ai le sentiment que nos femmes se sont bien éclatées et en ont bien plus profité que nous les hommes.

J'ai beaucoup apprécié l'animation enfantine en rapport avec nos valeurs et traditions ; les enfants ont pris une part active très intéressante; c'était aussi leur fête. J'ai donc apprécié l'organisation et l'animation.

Je déplore cependant la non participation de certains membres de la communauté ouanienne de la région ; je suggère qu'à l'avenir pour toutes les manifestations culturelles régionales ouaniennes, les autres régions s'organisent, louent des bus ou mettent en place des covoiturages et se rendent en masse pour renforcer nos liens et la cohésion de la communauté ouanienne en France.

Bravo pour les amis de l'OFFRAC.

Journée culturelle de l'AOFFRAC : Passation de flambeau entre générations ?

Par Maantoi Daoud
Ile de France

L'AOFFRAC est un bout de Ouani et des Comores implanté à Floirac la « ville des fleurs » (1). La ville des fleurs tout comme Ouani la ville des feuilles dans son sens premier est le haut lieu de la culture ouanio-comorienne en Gironde.

L'Aoffrac, par son encrage au paysage social, culturel et artistique de Floirac, est un formidable trait d'Union entre la Gironde, premier département en superficie et Ouani qui est l'une des localités importantes des Comores par son rayonnement culturel,

scientifique, artistique et de développement local grâce à la mobilisation de sa diaspora.

Le succès de l'AOFFRAC tient par son rôle social : sens de la mixité, diversité de ses membres adhérents, dynamisme intergénérationnel et d'autre part par sa créativité et sa capacité à se renouveler. Comme une seule main, les Girondins d'Origine comorienne, maghrébine, subsaharienne et d'autres communes composant la région Aquitaine s'unissent et se relaient dans les différentes activités tantôt en coulisses tantôt sur les animations pour émerveiller son public.

La littérature n'est pas en reste de cette journée culturelle qui voit bon nombres d'ouvrages littéraires habiller un stand riche. La présence de l'illustre linguiste comorien Ahmed Chamanga qui a tenu à nous présenter le deuxième volet de la grammaire en shikomori mais cette fois-ci en shindzuani (le parler d'Anjouan). Monsieur Chamanga, dans une brillante démonstration, a ponctué cette journée en montrant la richesse de notre patrimoine linguistique. Forte d'un long héritage de traditions orales, le Shikomori est merveilleusement chanté par les femmes lors d'un Tari qui a rythmé une bonne partie de l'après-midi. Comme un clin d'œil à nos ancêtres, Dj Loukman, notre moderne Griot a su animer musicalement cette foule venue de loin pour soutenir l'AOFFRAC.

(1) en souvenir d'un certain Florus qui serait à l'origine de la cité

« La journée culturelle de l'AOFFRAC nous a fait oublier le long voyage effectué... »

Par Daniel Abdouroihamane
Ile de France

La journée culturelle de l'AOFFRAC nous a fait oublier le long voyage effectué tellement c'est une vraie réussite. Tout s'est bien passé. J'ai été bien servi en matière de danses traditionnelles. Pareillement pour mon épouse.

Je n'ai pas regretté d'avoir fait le déplacement. La cerise sur le gâteau : *les contes et devinettes comoriens de Madame Abasse et la pièce théâtrale des enfants.* Ça m'a touché de voir que l'AOFFRAC tient à ce que les enfants apprennent la culture comorienne. Inutile de vous dire que c'est une bonne chose.

LA PAROLE à NOS
GRANDS ARTISTES de la
JOURNÉE CULTURELLE :



« A la journée de l'AOFFRAC, je me suis bien amusée »

Par Sitou Halidi
8 ans

Je m'appelle Sitou. J'ai 8 ans et j'habite en région parisienne.

A la journée de l'AOFFRAC, j'ai participé au théâtre, au Tari et à la danse de Logobitombo. J'ai aussi chanté « la jeunessi ya Ouani » de joujou des Comores. Je me suis bien amusée.



Photo (Sitou au tari)

Pour la pièce de théâtre, j'étais la « *foundi* » – la maitresse. Les trois enfants faisaient des bêtises au lieu de lire.

Au Tari, j'ai chanté une chanson qui s'appelle « Outrounawo ».

A la soirée dansante, je me suis très très bien amusée. A aucun moment, je me suis ennuyée.

C'était trop bien. J'ai bien aimé.

« J'ai bien aimé la pièce théâtrale que nous avons réalisée »

Par Anil Sinane
11 ans



La journée m'a beaucoup plu : les activités, l'exposition et l'organisation.

Les activités :

- le tari pour les femmes : il y avait beaucoup de monde et j'ai bien aimé.

- le chigoma pour les hommes. J'ai bien apprécié le chigoma

J'ai aussi bien aimé la pièce théâtrale que nous avons réalisée avec Beja, Yazid, Djalal et les filles.

L'exposition :

J'ai vu beaucoup de monde regarder les affiches et c'était très intéressant.

Les objets exposés étaient très beaux.

L'organisation :

L'entrée était très bien organisée

Dj Loukman est très bien. Transmettez-lui le message. La soirée m'a plu.

« J'ai tout aimé »

Par Maissane Abasse
10 1/2 ans



A la journée culturelle de l'AOFFRAC, j'ai dansé le tari, et le wadaha. J'ai aussi fait du théâtre avec Beja, Yazid, Sitou, Djalal, Karima, Imane, Madjida, Hanane et Anil.

J'ai participé aussi à la danse logobitombo et chanté la jeunessi ya Ouani.

J'ai enfin dansé à la soirée avec mes amis.

J'ai tout aimé... Mais ce que j'ai plus aimé c'est le théâtre.

« Quand j'ai vu le public nous applaudir à la fin, j'étais content. »

**Par Beja Halidi
11 ans**

J'ai tout aimé à la journée culturelle de l'AOFFRAC. Il y avait une exposition avec des objets comoriens. Il y avait aussi des danses traditionnelles et une pièce de théâtre bien faite. Les personnages principaux étaient Sitou, Maissane, Anil, Yazid et moi-même. Jalal était le muezzin. Les enfants de « *choni* » étaient Karima, Hanane, Imane et Madjida.

Quand j'ai vu le public nous applaudir à la fin, j'étais content.

Nous avons aussi bien dansé le soir.

« Ce que j'ai le plus préféré c'est la petite danse improvisée par tous les enfants. »

**Par Yazid Mohamed
8 ans et demi**

La journée culturelle de cette année 2011 s'est très bien passée, il y avait beaucoup de monde.

Beja, Sitou, Maissane et moi Yazid, avons monté une pièce de théâtre à notre manière, avec la participation d'Anil, des

élèves et du muezzin Jalal, c'était trop bien. J'espère que tous les gens qui étaient là ont apprécié. Comme ça nous aurons plus de courage pour inventer autre chose pour l'année prochaine.

Ce que j'ai le plus préféré c'est la petite danse improvisée par tous les enfants alors que nous n'avons pas fait de répétition sur la musique "logobitombo".

Merci à toutes les personnes qui étaient présentes ce jour la avec nous.

A PROPOS DE OUANI

Cette rubrique a pour vocation de vous communiquer diverses informations sur Ouani.

SPORT / FOOTBALL : LE FCO VISE LA PREMIERE DIVISION

Les dirigeants du FCO (Football club de Ouani) ne ménagent pas leurs efforts pour que FCO retrouve la première division dès l'année prochaine. En témoignent les recrutements importants effectués cette année pour renforcer l'équipe. On peut par exemple citer l'arrivée du nouveau gardien de but, Kousoy et d'un attaquant malgache.

Cette nouvelle politique des dirigeants du FCO commence à donner les résultats escomptés. En effet, l'équipe a remporté avec brio ses deux premiers matchs du championnat de la D2 de Ndzuwani (4 à 0 contre Olympique de Chandra et 3 à 1 contre Sport club de Bambao

Mtsanga) et a fait match nul (0-0) avec Barakani Sport, l'autre équipe de la commune. Ce qui lui permet d'être à la tête du Championnat D2 de Ndzuwani.

Nous souhaitons bonne chance à FCO pour la suite du championnat.

Halidi Allaoui

BASKET - BALL : LES EQUIPES de OUANI au TOP à NDZUWANI



(photo/archives : Ushindzi)

S'il y a un sport qui marche bien en ce moment à Ouani, c'est incontestablement le basket-ball aussi bien masculin que féminin.

USHINDZI, champion de l'île

Pour le basket-ball masculin, Ushindzi de Ouani vient d'être sacré champion de l'île.

Que du bonheur en attendant la suite. Pourquoi pas champion des Comores dans quelques mois ? A suivre.

WATUKUF ou FAIGAFFE ?

Quant au basket-ball féminin, il n'est pas impossible que la championne de l'île pour cette année soit encore une des équipes de Ouani même si actuellement c'est USoni de Mutsamudu qui est en tête avec 14 points. Watukuf Walezi

de Ouani est en effet en 2eme position avec 13 points mais avec un match en retard.

Faigaffe club, l'autre équipe de la ville est 4eme avec 9 points et un match en retard aussi. Donc tout est possible.

A noter que sur le terrain, le derby ouanien est remporté aussi bien au match-aller (avec 2 points d'écart) qu'au match-retour (avec 16 points d'écart) par Faigaffe club.

Pour rappel, Faigaffe club était déjà sacrée championne de Ndzuwani et des Comores l'année dernière.

Halidi Allaoui

CULTURE : CELEBRATION DU NKOMA A OUANI

Les Ouaniens ont célébré le 1^{er} mai dernier le Nkoma. Beaucoup de gens émanant des différentes régions de l'île y ont pris part.

Le Nkoma est une fête agraire et culturelle spécifique à la ville de Ouani dirigée par deux familles, Bejani et Comboni et célébrée en principe tous les trois ans.

Selon la tradition orale, la fête du Nkoma est indispensable étant donné qu'il s'agirait d'un « contrat » signé entre, d'une part, les djinns, les « premiers habitants » de Ouani et d'autre part Mwé BEJA TRANDRI et Mwé COMBO SELE, les représentants des humains qui voulaient s'y installer, pour permettre une bonne cohabitation des deux « communautés ».

Toutefois, tout le monde s'accorde à dire que le Nkoma est actuellement en déclin. Selon un des participants au dernier Nkoma : « Le Nkoma ou ce qui reste est devenu un grand festin où chaque famille ou groupe de jeunes à son foyer de feu. Du fruit à pain au sandwich en passant par les *mabawa* avec le manioc et la banane sans oublier les cocos à boire. C'est un grand moment de détente et de jouissance surtout pour les jeunes et les enfants. Les détenteurs du Nkoma par contre étaient reclus discrètement sous un feuillage d'arbustes entrain d'incanter les *maroumba* ou *djins*. Pour 500 francs, ils vous faisaient un *fatiha* ou même un peu moins. En tout cas, le Nkoma peut disparaître du jour au lendemain car seule une personne entretient la flamme mais si elle décède ? »

Nous ne pouvons que regretter fortement ce déclin du Nkoma au moment où elle commence à prendre une envergure insulaire voire nationale.

Espérons que la Mairie de Ouani et tous ceux qui se soucient de la mémoire et de la mise en valeur des us et coutumes de Ouani feront tout pour maintenir le Nkoma et réfléchiront sérieusement sur une vraie politique culturelle dans cette commune.

Halidi Allaoui

LA PAROLE EST A VOUS

Cette rubrique est la votre. N'hésitez pas à nous envoyer vos écrits, réactions... sur l'AOFFRAC, nos projets, Ouani, les Comores...à l'adresse de l'association

LA PLACE de la FEMME COMORIENNE dans la SOCIETE.

Par Rachidat MOHAMED

Il y a un siècle de cela, en 1910, une conférence internationale des femmes au travail eut lieu à Copenhague. Une femme nommée **Clara Zetkin**, journaliste et militante des droits des femmes en Allemagne, avança l'idée d'une **Journée Internationale des droits de la Femme**. Donc elle proposa que chaque année, dans chaque pays, soit célébrée le même jour cette Journée des femmes, et ce, pour faire valoir leurs revendications.

Cette année 2011 nous fêtons le centenaire de cette initiative qui est célébrée dans le monde entier.

Mais à l'orée du XXII^{ème} siècle peut-on facilement aborder ce sujet plus ou moins épineux tel que la place de la femme et en particulier comorienne de Ouani dans la société ?

Depuis quelques années les médias relaient par période les questions relatives à la parité hommes –femmes ainsi que l'égalité de chance au travail (salaires).

Mais peut-on vraiment dire aujourd'hui que la femme, jadis considérée comme, *le sexe*

faible, a réussi à se faire une place dans la société, que ce soit en France ou aux Comores ?

Suite à une enquête menée auprès de jeunes femmes comoriennes nées pour les unes en France et les autres aux Comores, on se rend compte que le point de vue à ce sujet reste le même.

En effet, la femme occupe une place importante dans toutes les sociétés. Aux Comores, la société a la particularité ou plutôt l'originalité d'être matriarcale. La femme comorienne est protégée par la religion et les traditions. Mais cela n'est pas sans contraintes puisque depuis son plus jeune âge elle doit se battre, faire ses preuves face aux hommes de son entourage afin de ne pas déshonorer la famille. Dans la culture comorienne, l'homme se marie et vit au sein de la famille de la femme. Celle-ci est le pilier familial, elle se doit d'être à la fois une épouse et une mère qui malgré sa profession doit s'occuper de son foyer et de l'éducation des enfants.

Depuis les années 60 notre monde a connu une révolution qui a abouti à l'émancipation de la femme qui depuis, peut, à l'égal de l'homme, **voter, travailler et prendre des décisions** tel que l'avortement. Force est de constater qu'il reste encore beaucoup de travail à faire tant sur le plan de la parité, que sur celui de l'égalité.

Aux Comores notamment à Ouani, comme ailleurs dans le

monde, la quasi-totalité des postes à haute responsabilité sont attribués aux hommes. J'en veux pour preuve, par exemple en France, la composition du Sénat et de l'Assemblée Nationale où les femmes restent en nombre minime. Aux Comores, aucune femme n'est actuellement Ministre ou Député de l'Union. Pourtant, les femmes ont un niveau d'étude aussi élevé voire même plus élevé que celui des hommes.

Malgré la nomination en 1991 à un poste ministériel et à l'élection aux législatives en 1993, pour la 1^{ère} fois dans l'histoire des Comores, d'une femme en l'occurrence Madame **Sittou Raghadat**, actuelle présidente de l'ONG Fawecom, la femme comorienne doit encore continuer à se mobiliser afin de prendre plus de place sur le terrain politique. Nous constatons d'ailleurs un avancement non négligeable à ce niveau avec par exemple l'élection de Madame **Kalathoume Mahmoud** au poste de maire de Ouani en 2010.

Je profite pour rendre un hommage à toutes les associations féminines de la ville de Ouani pour leur investissement permanent et indispensable au développement et au rayonnement de notre ville. Oui car il faut rappeler que sans ces femmes militantes la maternité ou le lycée n'aurait pas vu le jour.

Il est important d'inculquer aux générations futures que les femmes et les hommes doivent vivre ensemble, dans le respect

mutuel et le dialogue. Cela passe par une pédagogie visant à éveiller la conscience de chacun. Il est indispensable de faire comprendre à toutes les femmes qu'elles peuvent réussir dans n'importe quel domaine au même titre que les hommes puisqu'elles ont les mêmes qualités et compétences. Quant aux hommes, ils doivent accepter le fait que les femmes n'ont pas que des obligations mais également des **droits**.

EDUCATION à OUANI :
Une solution parmi d'autres !

Par Toioufik Houmadi

À chaque fois que je sors du pays et que j'y reviens, je sens les tensions. Je discerne les absurdités qui rendent une vie déjà morne un peu plus morne encore. Je vois l'écart entre l'existence telle qu'elle se mène encore à Ouani aujourd'hui et le quotidien tel qu'il s'endurait dans les années 80. Je sais qu'il suffit d'un rien pour que des explosions surviennent.

Alors que nous continuons à faire progresser l'enseignement primaire, nous devons maintenant nous concentrer davantage sur l'enseignement secondaire. Nous avons besoin d'élargir d'une part la qualité et la pertinence et d'autre part l'équité - tant entre les garçons et les filles qu'entre les riches et les pauvres. Cela ne va pas être facile.

Il faudra des changements fondamentaux dans la façon dont nous abordons l'enseignement secondaire. Par exemple, les programmes du

secondaire doivent être révisés pour les rendre plus pertinents aux besoins d'aujourd'hui.

De nombreuses régions dispensaient des cours d'été comme nous le faisons à Ouani pour améliorer le sort des élèves. Etant éloignés de cette pratique, la conséquence est qu'il n'y a plus de dominance en série C et D comme c'était jadis !

Cette pratique ne reflète pas les traditions d'élite de scolarité qui sont inappropriés pour un monde en rapide changement. Des diplômés dévalués et qui, pour la moitié d'entre eux, mènent au chômage. Une jeunesse sans espoir et sans horizon qui avance vers le futur la tête vide et la bouche débordant de slogans débiles. Un chômage qui, depuis trente ans, est très rarement descendu en dessous de la barre de l'éducation. C'est peut-être "juste" en mathématiques et en sciences, diront certains. Pourtant la faible performance ne se limite pas à ces sujets plus difficiles.

Les Ouaniens, selon nos observations et les résultats des examens vont de mal en pire. Quel rang, occupons nous maintenant ? Franchement je ne le sais pas, je ne cherche pas non plus à le savoir, mais c'est alarmant !

Ouani vit sur son passé. Ce n'est pas vrai pour le groupe le plus âgé, cependant. Pour les personnes formées jusqu'aux années 80, Ouani non seulement réussit à atteindre des résultats honorables en littérature. Les Apologistes vont toujours trouver des excuses à ces résultats. Les Possibilités d'apprentissage doivent être privilégiées, et l'éducation doit

être continuelle plus à Ouani que partout ailleurs, il sera demandé, si les jeunes gens finiront par atteindre les niveaux de la plus ancienne du groupe. Mais de telles excuses ne sonnent pas vraies. Tous les signes indiquent une détérioration de la qualité de l'éducation mais aussi des efforts que nous faisons avant. Dans la stagnation de Ouani si elle n'est pas apparente, la baisse a été moins depuis les années 1980.

Pour faire face à ces problèmes, je recommanderais des politiques destinées à améliorer la qualité, accroître l'efficacité, augmenter la diversité à la sortie, et augmenter la participation des familles et des communautés, réinstaurer les cours d'été pour tous les élèves du collège et du lycée.

Pour finir, je préviendrais que l'amélioration de la qualité coûte chère, et que la mise en œuvre des politiques pour atteindre les objectifs sera, pratiquement, une condition préalable en vue de libérer les ressources nécessaires pour atteindre l'amélioration de la qualité, mais rappelons-nous, On n'avait pas d'argent avant, on a seulement fait des sacrifices et nous étions armés de volonté! Ne nous soucions nous pas ? Les économistes nous disent que le capital humain est plus important que le capital physique pour le développement économique à long terme. La faiblesse des systèmes éducatifs ne ruinera pas Ouani du jour au lendemain, mais l'incompétence prolongée se révélera en conséquence.

Comme je ne voudrais pas terminer sur une note aussi lugubre, j'ajouterais ceci. Tout espoir n'est pas perdu. L'immense majorité des familles veulent le meilleur pour leurs enfants. Beaucoup savent combien peut être déterminant un bon cursus scolaire. Certains se saignent même aux quatre veines pour offrir un enseignement de qualité. Il suffirait que nous exposions honnêtement la réalité devant l'opinion publique de Msiroju, mgnambaju, Ladiguiju, dans nos mosquées de vendredi et autres et surtout que nous fassions enfin preuve de courage et de bon sens pour que tout change assez rapidement.

Les enseignants sont dans leur immense majorité des personnes honnêtes et de bonne volonté. Dirigés différemment par l'Institution, libérés de l'idéologie dominante, ils ne tarderaient pas à évoluer. Mais pour cela, il faudrait faire autre chose que de se contenter de libérer le samedi matin (sans revoir la journée de l'enfant sur l'année) et de proposer des enseignements à la carte au lycée...

LES FELICITATIONS du DEPUTE ANDOUDOU à L'AOFFRAC

Le Député des Comores et Vice Président de l'Assemblée des députés, Monsieur Attoumane Allaoui alias Andoudou a adressé le 26 janvier 2011, le message ci-dessous au Président de l'AOFFRAC :

Mes félicitations à Monsieur le Président de l'AOFFRAC.

Je suis très content de lire le numéro 20 de Pangahari, notre journal. Une bonne initiative ouanienne qui mérite d'être soutenue et encouragée.

Je vous souhaite aussi une bonne réussite à la prochaine journée culturelle du 23 avril

Vice-président Andoudou

RECETTE de CUISINE DE MAMA BEJA

RECETTE DES « MA BISKI VA SHIKOMORI » (biscuits comoriens)



Ingrédients :

- 1 kg de farine
- 1 boîte de lait concentré
- 1/2 boîte d'eau avec la boîte du lait concentré
- 3 œufs
- 125 g de beurre
- 250 g de sucre
- 1/2 cuillère à café de bicarbonate ou 3 sachets de levures
- de la cardamome selon goût ou 3 sachets de sucre vanille.

Préparation :

Dans une terrine, mélanger, le lait, l'eau, œufs, le beurre fondu le sucre, le sucre vanille ou/et cardamome. Bien mélanger et incorporer la farine. Bien masser la pâte.

Après étaler la pâte ensuite couper les formes désirées à

l'aide de la roulette ou les moules à formes et enfourner.

Cuisson :

10 à 15 minutes.

Pour le petit déjeuner, servir avec du bon thé comorien au gingembre.

Miam miam.

Bon appétit !!!!!



La SANTE d' ABORD !

Pour ceux de nos concitoyens souhaitant partir en vacances au pays, sachez que votre organisme ainsi que votre flore intestinale se sont fragilisés au fil du temps. Aussi, sur place, avant de la consommer, il faut chauffer l'eau entre 160 et 180 degrés pendant 15 minutes au moins ou alors la désinfecter avec par exemple des comprimés d' **halazone**. Pour cela, il suffit de demander une ordonnance à son médecin traitant et d'ailleurs je crois qu'on peut l'acheter sans ordonnance.

- Ceux souffrant d'affection longue durée (ALD) genre diabète ou hypertension artérielle (tension), ne jamais négliger ni son traitement ni son

régime alimentaire ainsi que les bilans médicaux. Concernant le diabète, contrôler tous les six mois l'hémoglobine glyquée, élément nécessaire montrant si la maladie est équilibrée ou pas, ce qui permettra au médecin de modifier ou pas le traitement car sachez qu'un diabète de type 2 (non insulino-dépendant) peut se transformer en type 1 nécessitant alors la mise en place d'un traitement par insuline.

Quant à la **tension artérielle**, une recherche d'hypercholestérolémie (taux de cholestérol) s'impose tous les six mois également pour savoir s'il n'y a pas de graisse dans le sang, risquant ainsi de boucher les artères, particulièrement les coronaires, artères irrigant le cœur.

- Pour ceux qui ne le savent pas, les Comores font partie des pays du groupe 3 où il y a une chimiorésistance pour le traitement du **paludisme**. C'est le paludisme le plus méchant donc virulent qui sévit dans notre pays: le plasmodium falciparum qui résiste pratiquement à tout traitement.

Aussi je conseille aux futurs vacanciers aux Comores de prendre les mesures nécessaires pour se protéger et surtout les enfants contre les piqûres de moustique. N'oublions pas que le paludisme est encore une maladie mortelle dans beaucoup de pays dont les Comores

Enfin **l'eau est source de vie**. Protégeons-là et préservons-là !

**Mr Ahamed Ben Ali
MOHAMED**

Un PEU de POESIE

MOI COMME OR

*Je suis le Nkoma de la
lune*

Lancé dans tous les sens

*Je suis la lune du
Nkoma*

Jetée dans le Karthala

*Ils me piétinent en se
bousculant*

*Il me crache sa colère
rouge*

*Néanmoins le
cœlacanthe que je suis*

*Moi fils de la pierre de
l'eau*

*Mwana wa ma djini
aussi*

*Je serai toujours
debout*

Dans ta mer profonde

Comme leurs placentas

Dans ta terre douce

Et un jour à Hadawo

Tenant fortement

Les mains des étoiles

Après un shidjabu

*Je danserai aussi le
Mdadra*

Ô terre lunaire

Ne vous arrêtez pas

*J'attraperai aussi le
nkoma*

Je le protégerai

La lune me sourira

Moi le battant

Ce jour neuf apparaîtra

Ton sourire sera sincère

Tes larmes seront joyeuses

Ton cri sera un autre cri

*Suivant le son des
ngomas*

Retentira le bismila

D'un mwandro mwemwa

*Les astres arpenteront les
mêmes pas*

Ce sera le vrai chigoma

*Et moi comme or je
brillerais*

Halidi Allaoui

Février 2009

